

Adjani, la reine Isabelle...

Sylvie Gendron

Number 173, July–August 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49843ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gendron, S. (1994). Adjani, la reine Isabelle.... *Séquences*, (173), 33–35.

Isabelle Adjani a marqué les esprits par ses rôles forts empreints de passion. Pourtant, son premier grand rôle au cinéma ne laissait rien présager de tel. Dans **La Gifle**, elle incarne la fille (modérément) rebelle de Lino Ventura. Cette comédie, qu'on doit au réalisateur de **La Boum** (!) et qui se veut le reflet d'une génération est somme tout agréable, bien enlevée, parfois touchante, mais en aucun cas sombre ou désespérée. Adjani y apparaît comme l'incarnation même de l'adolescence bien portante et y est d'un naturel peu commun. On aurait pu d'emblée cataloguer Adjani comme actrice «légère» si François Truffaut ne l'avait voulu pour son **Adèle H.** Ce film-là allait nous révéler une grande tragédienne, une «nature» d'une rare intensité. Et c'est cette Isabelle qu'il faut garder dans nos mémoires, le regard fixe et halluciné par la douleur, transfigurée par un amour indigne. Son interprétation y est sublime de rigueur et de sobriété avec, en même temps, cette soif d'amour qui rend crédible ce personnage méconnu. Il y avait longtemps que le cinéma français n'avait trouvé de représentante aussi digne de son art, d'une telle envergure qu'elle allait occuper, pendant la dizaine d'années qui suivit, tout l'espace des écrans de France. Isabelle Adjani allait régner sans partage sur la caste des grandes stars, au même titre qu'une Catherine Deneuve ou qu'une Jeanne Moreau. Ce n'est sans doute pas par hasard. Cependant, cet engouement pour la belle Isabelle dure depuis bientôt vingt ans, ce qui peut sembler bien étrange si on considère le nombre d'oeuvres mineures dans sa filmographie. Entre 1974 et 1982, Adjani tourne pas moins de 16 films. Une telle masse de pellicule ne pouvait que recenser des films ordinaires, dans le meilleur sens du terme. Qu'il s'agisse de **Violette et François**, de **Clara et les Chics types**, de **L'Année prochaine si tout va bien**, de **Tout feu, tout flamme**, ou même de **Subway**, l'Adjani qu'on y découvre n'a rien à voir avec celle dont on se souvient aujourd'hui et dont on vante la profondeur d'interprétation. Elle y est vive et enjouée et nous fait presque oublier celle dont le cinéma français s'acharne à vouloir pour sa Sarah Bernhard des temps modernes.

Issue de la Comédie-Française, où elle fut pensionnaire dès l'âge de dix-sept ans, on la remarqua, entre autres, dans **L'École des Femmes**, **L'avare** ou **Ondine**. Mais c'est plutôt dans le style tragique qu'Adjani



ADJANI

La reine Isabelle...

s'est imposée au cinéma. Dans **Le Locataire**, par exemple, elle tient un second rôle intéressant dans le registre des femmes étranges qui feront sa marque. Dans **Barocco**, le climat même du film, insolite à l'excès, fait écho à son personnage. Elle y est tout à fait dans son élément, ambiguë à souhait. Et que dire de **Nosferatu**, revu et corrigé par Herzog! **Les Soeurs Brontë**, dans lequel elle incarne la plus fantasque des trois soeurs, Emily, est caractérisé par cette ambiance morbide qui sied si bien au romantisme anglais. Elle atteint les sommets de son art avec l'épouse tourmentée de **Possession**, la meurtrière au froid visage de **Mortelle Randonnée** et la brûlante Elle de **L'Été meurtrier**. On passera sous silence **Quartet** et **Antonieta** ainsi que **Driver** et **Ishtar** qui furent sa première et sa dernière incursion dans le cinéma américain. François Truffaut avait dit que la France était trop petite pour Adjani. Nul n'est prophète en son pays et les cinémas d'Europe et d'Amérique ne surent utiliser ni le talent, ni le personnage de la star française.

Coup de théâtre, après **Subway**, Adjani disparaît des écrans, comme si elle avait trop tourné, comme si le succès de **L'Été meurtrier** était plus qu'elle n'en pouvait assumer. Ce qu'on remarque surtout, c'est que les rôles qui l'ont consacrée ont tous en commun d'être des personnages perturbés. **Adèle H.** n'était donc que le début d'une longue série de folles fascinantes qui allaient faire sa gloire. Et en effet, quoi de plus porteur que la folie? Dans l'oeil du public, et de la critique, jouer la folie semble présenter le défi suprême. Ainsi, ce n'est pas par hasard si elle obtient des Césars pour **Possession**, **L'Été Meurtrier** et **Camille Claudel**. Et quoi de plus noble pour la critique que de saluer la «performance d'acteur» que suppose l'incarnation d'un esprit dérangé. On oublie sans doute trop souvent qu'il est infiniment plus difficile de faire rire que de faire pleurer. **Toxic affair**, qui marquait le retour tant attendu de la star, s'est lamentablement ramassé avec des critiques plus que mitigées. Bien entendu, elle n'est pas la seule responsable, mais il est singulier que les films «légers» dans lesquels elle joue ne connaissent pas les louanges systématiques que l'on note à propos des autres films à saveur sombre qui la mettent si bien en valeur.

Il faut aussi ajouter à son talent son visage unique, d'une beauté incompa-

nable, lisse et sans âge. Une beauté métissée qu'elle avouera tard. Issue d'un mariage mixte, d'une mère allemande et d'un père kabyle, ce n'est que dernièrement qu'elle en parle publiquement, comme si elle voulait se défaire d'une imposture et réparer un tort dont personne ne lui tenait rigueur de toute façon! Étrange aussi cette rumeur persistante qui, en 1987, affirme qu'elle se meurt du sida. Elle est absente des écrans depuis longtemps et les journaux à potins la forcent à quitter sa retraite pour apporter un démenti formel. Ce qu'elle fait au journal télévisé de 20 heures, le plus regardé en France, comme s'il s'agissait d'une affaire d'État! Et c'est en récitant du Salman Rushdie qu'elle va recevoir son César pour **Camille Claudel**, en 1989. Ce ne sont là que quelques anecdotes, mais ô combien parlantes! Avec ces trois histoires aussi singulières que le personnage lui-même, on est en droit de se demander à quel



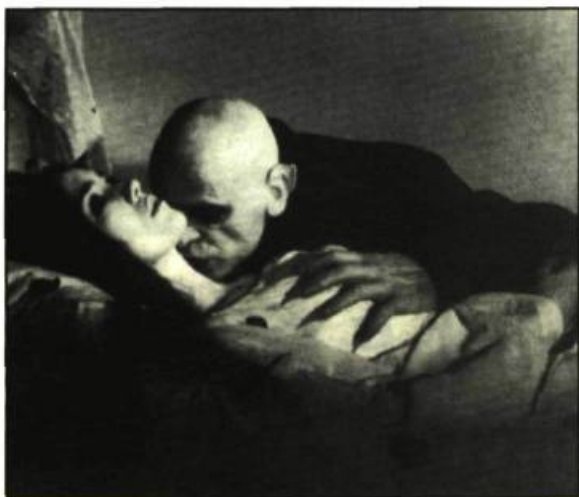
... pour le meilleur
et pour le pire

point Adjani joue de sa légende et construit son image, cherchant peut-être à donner à sa vie privée le même ton que celles des héroïnes qui ont fait sa gloire.

En 1988, sa galerie de personnages mentalement perturbés atteindra donc son apogée avec **Camille Claudel**, film qui marquera en fanfare son retour, après l'échec du ridicule **Ishtar**. **Camille Claudel** est sans doute le personnage qui incarne le mieux le comble de l'aliénation mentale, d'autant plus fort qu'il est esthétiquement attirant, et donc, séduisant. Et c'est bien cela qu'il faut lui reprocher. Le film veut tant et tellement réhabiliter la mémoire de Camille Claudel qu'il occulte l'essentiel — le phénomène de la pathologie mentale — et est complaisant à outrance. Camille Claudel souffrait vraisemblablement d'un délire de persécution poussé. Or, tout le battage publicitaire qui entoura le film tendit à nous faire croire (et encore aujourd'hui) que **Camille Claudel** a été avant tout une victime, soi-disant exploitée par les hommes, rendue folle par son amour pour le vil Rodin qui se servit honteusement d'elle. L'entreprise est fort douteuse puisque, au lieu de nous montrer tout simplement les ravages du désordre mental dont souffre l'héroïne, on idéalise la notion de génie fou. C'est là un mythe qui a la vie dure. Sur le plan de l'exploitation romanesque du phénomène de la folie créatrice, Adjani est le parfait porte-parole. Sa beauté, sa fougue, son intensité, tout est mis en oeuvre pour nous incliner à préférer la déraison. Cependant, il n'y a rien d'admirable ou d'héroïque dans le sort de Camille Claudel. D'autant que l'on sent l'intention donnée à l'interprétation qui est hystérique à l'excès, comme si la démence ne pouvait s'exprimer que dans les cris et l'écume aux lèvres. Rappelons, et c'est ici que l'histoire est particulièrement significative, qu'Adjani s'est battue sur tous les fronts pour que ce projet de film se réalise. Elle en est l'instigatrice et l'inspiratrice. Il s'agit d'un film complètement personnel qu'elle a voulu pour elle et qui en dit long sur son inclination à se faire l'interprète de tels rôles. Entre la folie d'Adèle Hugo et celle de Camille Claudel, il y a le mythe persistant d'une actrice dont on doute qu'elle puisse jamais nous étonner encore. Autant **Adèle H.** nous fascinait par son acharnement obstiné à vouloir faire de son amour une réalité absolue, et donc romantique, autant **Camille Claudel** nous agace par son entêtement à vouloir être



Adjani avec Roman Polanski dans **Le Locataire**



Adjani et Klaus Kinski dans **Nosferatu, fantôme de la nuit**

une victime des hommes et un génie méconnu. L'hystérie d'une Camille Claudel a pris toute la place face à la souffrance d'une Adèle Hugo.

Dernier film en date, **La Reine Margot**, malgré un personnage fort, ne nous réconcilie pas nécessairement avec l'actrice. Sans doute victime du phénomène de la médiatisation des stars par lequel tout acteur ou toute actrice qui est surexposé(e) devient un personnage familier dont l'image persiste et qu'aucun rôle ne peut altérer, l'écran ne nous montre rien d'autre qu'une Isabelle Adjani belle à couper le souffle. Cette Reine n'a de Margot que le nom et pas un instant on réussit à oublier qui l'incarne. Certes, elle y est remarquable. Bien sûr, le film est somptueux et la distribution, parfaitement alléchante. Sûrement, c'était là une époque terrible. Mais je me pose ces questions. Pourquoi donc l'émotion n'est-elle pas à l'écran? Pourquoi donc les amours de cette reine maudite nous

Adjani et Dominique Blanc dans **La Reine Margot**



laissent-ils indifférents? Pourquoi la vie de cette femme emportée par des relations faites de bruit et de fureur ne nous inspire-t-elle pas? Pourquoi n'ai-je vu qu'Isabelle Adjani et non Marguerite de Valois? Il en faudrait beaucoup pour qu'Isabelle Adjani puisse nous convaincre que son talent dépasse le jeu outré qu'elle impose à chacun des personnages qu'elle choisit. Il faudrait qu'elle nous ramène à la douleur muette exprimée dans **Mortelle Randonnée** ou à la démesure charnelle de **Possession**. Il faudrait qu'Isabelle Adjani ne soit plus le monstre sacré qu'elle est

devenue, peut-être malgré elle, mais aussi beaucoup à cause d'elle.

Ne nous le cachons pas: il restera toujours d'Adjani des personnages forts et peu communs, qui suscitent la fascination sinon l'admiration. Peut-être les femmes ordinaires, les mères de famille, les vraies paumées ou les ouvrières d'usine n'ont pas la tête d'Adjani. Mais il faudrait aussi qu'on cesse de crier au génie chaque fois qu'une actrice joue les folles ou les grands destins. Peut-être est-il aujourd'hui tout simplement inimaginable qu'Isabelle Adjani puisse incarner autre chose que des personnages à l'histoire exceptionnelle. Cela nous ferait-il oublier que l'art de la comédie réside aussi dans le fait de rendre à l'écran des personnages de la vie ordinaire? À quoi tient le talent?

Sylvie Gendron

FILMOGRAPHIE

- 1969: **LE PETIT BOUGNAT** (B.T. Michel)
- 1971: **FAUSTINE ET LE BEL ÉTÉ** (N. Companeez)
- 1974: **LA GIFLE** (C. Pinoteau)
- 1974: **ESPACE ZÉRO** (P.J. de Bartolomé)
- 1975: **L'HISTOIRE D'ADÈLE H.** (F. Truffaut)
- 1975: **LE LOCATAIRE** (R. Polanski)
- 1976: **BAROCCO** (A. Téchiné)
- 1977: **VIOLETTE ET FRANÇOIS** (J. Rouffio)
- 1978: **DRIVER** (W. Hill)
- 1979: **NOSFERATU, FANTÔME DE LA NUIT** (W. Herzog)
- 1979: **LES SOEURS BRONTË** (A.Téchiné)
- 1980: **POSSESSION** (A. Zulawski)
- 1980: **CLARA ET LES CHICS TYPES** (J. Monnet)
- 1981: **QUARTET** (J. Ivory)
- 1981: **L'ANNÉE PROCHAINE SI TOUT VA BIEN** (J.-L. Hubert)
- 1982: **TOUT FEU TOUT FLAMME** (J.-P. Rappeneau)
- 1983: **ANTONIETA** (C. Saura)
- 1983: **MORTELLE RANDONNÉE** (C. Miller)
- 1983: **L'ÉTÉ MEURTRIER** (J. Becker)
- 1985: **SUBWAY** (L. Besson)
- 1987: **ISHTAR** (E. May)
- 1988: **CAMILLE CLAUDEL** (B. Nuytten)
- 1989: **L'APRÈS OCTOBRE** (Doc.) (M. Allouache)
- 1990: **LUNG-TA** (Doc.) (voix seulement) (M.J. de Poncheville et F.C. Giercke)
- 1993: **TOXIC AFFAIR** (P. Esposito)
- 1994: **LA REINE MARGOT** (P. Chéreau)